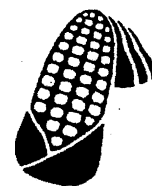


**AMÉRIQUE  
LATINE**



**D 2051 • Aml7**  
16-29 février 1996

## ***Diffusion de l'information sur l'Amérique latine***

DIAL • 38, rue du Doyenné - 69005 Lyon - France - Tél. 04 72 77 00 26 - Fax : 04 72 40 96 70  
Courriel : dial@globenet.org - Site : <http://www.dial-infos.org>

**MOTS-CLEFS**  
Théologie de la libération  
Église catholique  
Rôle des Eglises  
Indiens  
Femmes  
Écologie  
Marxisme

# **LA THÉOLOGIE DE LA LIBÉRATION : PERSPECTIVES MODERNES ET NOUVEAUX DÉFIS**

*La présentation ci-dessous est un constat, un tableau de la situation présente de la théologie de la libération. Le contexte mondial et ecclésial ont, l'un et l'autre, beaucoup changé depuis la naissance et l'épanouissement de ce courant théologique unique en son genre. Des tendances plus récentes se font jour actuellement, qui sont autant de chantiers pour l'avenir. En dépit des morts annoncées de la théologie de la libération, ceux qui ont mis en pratique "l'option prioritaire pour les pauvres", y compris dans leur réflexion théologique, n'ont pas renoncé à leurs responsabilités. Il est vrai qu'ils ne sont plus sous les feux de la rampe, car l'avant-scène ecclésial est désormais plus souvent occupée par les partisans de ce que l'auteur de l'étude ici présentée désigne du terme de contre-réforme néoconservatrice. Il est vrai que les outils conceptuels de la théologie de la libération ne sont ni immuables ni infaillibles, pas plus, d'ailleurs, que ne le sont ceux de la doctrine sociale qu'on voudrait lui*

*substituer. Celle-ci a évolué, pourquoi refuserait-on à celle-là le droit de la faire à son tour, au lieu de ne lui reconnaître que celui de mourir ? En vérité, tant qu'il y aura des personnes et des peuples exclus, que ce soit pour des raisons de pauvreté, de sexe, de race ou de culture, tant que ces exclusions seront liées au fonctionnement même de nos sociétés, il y aura toujours besoin d'une théologie qui, à travers des outils conceptuels déterminés et révisables, et quelque soit le nom qu'on lui donne, pensera l'existence croyante à partir de la libération des opprimés et des exclus. L'option prioritaire pour les pauvres, souvent élargie désormais à d'autres catégories d'exclus ou de victimes, option qui est au fondement de la théologie de la libération, n'a malheureusement rien perdu de son actualité en Amérique latine.*

*Article paru dans GENCOS, octobre 1995 (revue du Centro Nacional de Comunicación Social, A.C., Mexico).*

Aux dires du chroniqueur, David Molineaux, - dans son article publié mi-septembre 1995 dans le *National Catholic Reporter* - la théologie de la libération, 25 ans après avoir secoué l'Église latino-américaine par son appel clair et fort en faveur des pauvres et opprimés, se trouverait aujourd'hui, comme les autres de l'Évangile, débordant de tous côtés. Les

changements survenus au sein de l'Église et de la société ont transformé également la perspective théologique. En conséquence la théologie de la libération a dû se montrer plus discrète aux yeux du monde. Par ailleurs, selon de nombreux experts en ce domaine, cette théologie devrait maintenant faire face à d'autres défis en raison des nouveaux mouvements qui

se développent, tels les mouvements féministes, écologiques et indigénistes. Apparemment, les perspectives de ces mouvements dépassent la structure classique caractéristique de la théologie de la libération de ces dernières décennies. Ces nouveaux acteurs incitent les nombreux secteurs ecclésiaux à élargir leur vision de la justice, en un moment difficile dû aux

transformations déjà signalées dans l'Église et dans la société : les mouvements pour la défense des droits de l'homme et des droits politiques qui s'exprimaient dans les luttes de libération ont diminué en Amérique latine. En même temps, les mouvements de gauche sont en crise dans beaucoup de pays depuis l'effondrement du socialisme en Europe de l'Est (l'URSS) et celui de plusieurs projets socialistes en Amérique latine, comme au Nicaragua et enfin à Cuba. Ces échecs ont provoqué une désillusion parmi les anciens protagonistes. Dans ce contexte, un théologien bolivien, Victor Codine (jésuite espagnol), dit : "Le peuple luttait contre les dictateurs militaires pour un socialisme original, et actuellement il se retrouve sans ennemi ni programme. Le langage qu'ils employaient il y a quelques années a changé : ainsi, révolution, changement structurel, sont devenus des termes anachroniques aujourd'hui."

La fin des modèles marxistes, disent d'autres analystes, a permis de lever la réserve imposée par le Vatican sur la théologie de la libération. Certains promoteurs de cette théologie se servaient de l'analyse marxiste non comme structure de base mais comme instrument scientifique pour l'analyse de la réalité humaine.

Le fondateur de l'Association oecuménique des théologiens du tiers-monde, Sergio Torres (prêtre chilien), explique que bien avant la chute du socialisme soviétique, les théologiens de la libération avaient commencé à critiquer ce qu'il appelle des "variétés du marxisme employées comme slogans de propagande".

Depuis la chute du socialisme soviétique, "seules deux réalités subsistent : les pauvres du monde et le Dieu des pauvres", dit l'évêque Pedro Casaldáliga (Brésil). Et les théologiens comme Sergio Torres, pensent que l'échec du socialisme réel (marxisme soviétique) a élargi l'espace laissée à la théologie de la libération, car "dans la mesure où la pensée marxiste traditionnelle accordait trop d'importance aux questions économiques et à la lutte de classes, elle

réduisait le discours théologique. Maintenant, les théologiens peuvent se consacrer plus sérieusement à leur propre tâche."

### La contre-réforme néoconservatrice

Mis à part cette problématique sur la théologie de la libération, Molineaux met en relief l'influence des secteurs conservateurs au Vatican et en Amérique latine. Dans ce contexte, il fait référence à la transformation que le Pape Jean-Paul II a introduit dans la vie ecclésiale en nommant des évêques de tendance conservatrice dans plusieurs pays (Brésil, Chili, Pérou) où les conférences épiscopales avaient pris auparavant des positions progressistes sur la justice économique, politique et sociale. Il ajoute que le Vatican a tenté de réduire le pouvoir de décision du CELAM et a réussi à limiter de manière non négligeable l'autonomie des conférences épiscopales.

Toujours selon David Molineaux, les Églises locales d'Amérique latine ont subi l'impact de la réaction conservatrice contre les séminaires dit "progressistes", à la fois par l'intermédiaire de "visiteurs" romains, et par des changements imposés en matière de cursus et de personnel enseignant. Cela a eu un effet négatif sur le développement d'une Église engagée dans la justice sociale. Dans ce sens, on peut citer, au Brésil, la fermeture de l'Institut théologique de Recife, fondé par l'archevêque Don Helder Câmara pour promouvoir une réflexion théologique engagée en faveur de la justice sociale.

Un autre phénomène inquiétant est, selon le théologien chilien, Rolando Muñoz, "le développement au sein du jeune clergé d'une mentalité datant d'avant Vatican II". Cette nouvelle vague de cléricisme conservateur a favorisé les stratégies pour contrôler les communautés ecclésiales de base (CEB) qui représentaient la colonne vertébrale d'un nouveau modèle d'Église et exprimaient avec force la théologie de la libération. Le résultat en est que le clergé conservateur, grâce aux directives imposées par le Vatican

durant la conférence du CELAM (1994), essaie de contrôler les CEB, ne les considérant que comme des "appendices" de la communauté paroissiale.

Selon le célèbre théologien de la libération, Clodovis Boff du Brésil, "l'Église des CEB n'est qu'une Église tolérée pouvant exister dans la mesure où elle a l'approbation du curé qui peut, s'il le désire, la dissoudre à tout moment". De plus, selon Boff, les progrès réalisés par les laïcs dans leur participation active dans les paroisses, peuvent être remis en cause par la nomination d'un nouvel évêque ou d'un curé. Ainsi la communauté ecclésiale participative et active pourrait être réduite à l'impuissance du jour au lendemain.



### L'impact des changements dans les structures politiques

L'installation des gouvernements dit démocratiques en Amérique latine est un autre facteur de changement pour les CEB dont on dit qu'elles ne sont plus des "foyers" de résistance politique. Le théologien Codina (déjà cité) explique cette évolution comme un mouvement de l'Exode vers l'Exil, de celui d'un esprit prophétique-apoca-

lyptique vers un esprit de sagesse, de l'analyse sociologique à la médiation culturelle...

Le théologien jésuite Jon Sobrino, d'El Salvador, pense que les changements modernes ont provoqué une situation où la théologie de la libération perd quelque chose de sa force et il regrette qu'il n'y ait pas une nouvelle génération de théologiens tels que Gustavo Gutiérrez, Juan Luis Segundo et Ignacio Illacuría, pour relayer les fondateurs du mouvement.

Rolando Muñoz, quant à lui, pense que la perspective de la théologie de la libération a constamment évolué et il fait appel à son dynamisme source de sa propre force. La crise dont on parle constitue, selon Muñoz, un facteur positif pour la théologie de la libération. Il évalue aussi les transformations de façon positive, car le modèle classique a atteint son but.

Selon la théologienne méthodiste, Elsa Támez (Costa Rica) : "la situation en Amérique latine a changé. Nous devons rechercher de nouveaux paradigmes, un nouveau discours théologique. Je pense que la théologie de la libération a toujours son mot à dire, mais elle manque d'une réflexion et d'une autocritique pour recommencer à nouveau".

### Nouvelles perspectives et défis

Molineaux considère que les nouveaux mouvements réclament des théologiens de la libération qu'ils mettent en oeuvre de nouvelles perspectives. De la même façon, les mouvements des femmes et des peuples indigènes réclament de ces théologiens (traditionalistes) qu'ils analysent, au-delà de la pauvreté, l'oppression raciale, ethnique, culturelle et sexuelle. Tandis que les écologistes exigent une révision du préjudice ethnocentrique

qui caractérise la réflexion théologique moderne.

Le théologien Boff donne son avis à ce sujet : "Aujourd'hui nous constatons qu'essayer de créer un monde plus juste n'est pas suffisant, ce monde a besoin d'une raison d'être, il doit être un monde où cela vaut la peine de vivre, un monde de richesse et de justice, un monde d'idéal et de sens, de valeurs et de rapports humains."

### La théologie indigéniste

Les théologiens indigénistes quant à eux rejettent la théorie qui inclut les peuples indigènes dans l'unique catégorie de "tous les pauvres" et ils sont en train de construire leur théologie à partir de leurs propres catégories.

Selon le théologien indigéniste, Diego Irrarázaval, directeur de l'Institut Aymara (Pérou), "la théologie indigéniste ne devrait pas être seulement un aspect de la théologie de la libération, comme un secteur "indien", car son caractère alternatif trouve ses racines dans sa propre culture, c'est-à-dire : une vision du monde basée sur la réciprocité, la cohérence rituelle et la sagesse transmise oralement". En ce sens, les anciens et les sages des cultures indigénistes dans le continent ont identifié les valeurs intrinsèques de leurs propres coutumes et croyances religieuses traditionnelles. Ils rejettent l'idée qu'il s'agirait seulement de "pas" vers le chemin de l'évangélisation chrétienne. De là résulte que dans les débats sur la théologie de la libération, il y a une tendance à accepter la notion de pluralisme religieux et de dialogue oecuménique. Molineaux signale que cette manifestation de la théologie indigéniste inquiète le Vatican et que le cardinal Joseph Ratzinger a chargé un prêtre européen d'enquêter à ce sujet.

### Les écologistes

Pendant ce temps, les théologiens écologistes contestent les prétentions traditionnelles concernant la primauté des êtres humains dans le monde naturel (anthropocentrisme) et s'interrogent sur "l'option pour les pauvres" qui ignore les droits et la dignité de tous les vivants.

### La théologie féminine

Selon Molineaux, le défi le plus sérieux pour les théologiens de la libération est posé par les représentants de la théologie féminine, car ils demandent l'emploi d'une anthropologie non "patriarcale" et sont critiques vis-à-vis des théologiens qui ne remettent pas en question la domination masculine au sein de l'Église et de la société. La théologienne Ivonne Gebara du Brésil (récemment censurée par le Vatican<sup>1)</sup>, critique la théologie de la libération qui reste attachée aux modèles théologiques anciens. Par ailleurs, elle considère que la promesse d'une nouvelle société basée sur la justice n'a pas été accomplie. Alors, "pensons à l'air, à la terre et à l'eau...et nous nous rendons compte que la planète n'est pas simplement un lieu ; elle est notre propre corps".

En dépit de la critique constructive, cette analyse de conjoncture théologique actuelle montre que la théologie de la libération continue à défier le monde entier pour qu'il fasse sienne l'option pour les pauvres et les opprimés dans un monde de plus en plus pauvre et injuste.

*Traduction DIAL. En cas de reproduction, mentionner la source DIAL.*

(1) Voir DIAL D 2013

DIAL • 38, rue du Doyenné - 69005 LYON • Tél. 72 77 00 26 • Fax 72 40 96 70 • E-mail : dial@globenet.gn.apc.org.

Abonnement annuel : France 395 F • Europe 440 F • Avion Amérique latine 500 F • USA-Canada-Afrique 490 F • Prix d'un dossier : 6 F

Points rencontre à Paris : CEDAL (Centre d'Etude du Développement en Amérique latine) - 43 ter, rue de la Glacière - 75013 Paris  
Tél. (1) 43 37 87 14 - Fax (1) 43 37 87 18 et Service Droits de l'Homme - Cimade - 176, rue de Grenelle - 75007 Paris - Tél. (1) 44 18 60 50  
Fax (1) 45 55 28 13.